



## Qui était Jan Karski ?

Éric Roussel

Le Figaro 04/03/2010



Jan Karski témoin de la tragédie qui frappait le peuple juif, se heurta à la difficulté des Alliés à percevoir et accepter l'atroce vérité.

## **Les Mémoires de ce résistant polonais qui dévoila aux Alliés en 1943 la réalité du génocide des Juifs sont réédités. Ils révèlent un destin hors du commun.**

Les polémiques parfois font avancer l'histoire. On peut craindre, hélas, que la récente controverse dont le grand résistant polonais Jan Karski est le centre n'aboutisse guère à ce résultat tant elle est chargée de non-dits. Dans l'argumentation des uns, on perçoit la difficulté à reconnaître que les Occidentaux, et spécialement les Américains, n'ont pas mis tout en œuvre pour venir en aide aux Juifs d'Europe menacés d'extermination par les nazis. D'un autre côté, il est très clair que la concentration des tirs de certains sur Roosevelt, taxé d'aveuglement quant aux buts ultimes d'Hitler, n'apparaît pas innocente. Roosevelt, coupable aussi aux yeux des Français d'avoir mal compris de Gaulle, constitue une cible privilégiée pour ceux qui acceptent mal que leur pays ait été libéré en grande partie par les forces américaines.

Dans ce contexte passionnel, il faut se féliciter de voir enfin réédité le témoignage que Jan Karski rédigea à chaud à la fin de la guerre aux États-Unis, et dont le retentissement à l'époque fut immense. Le texte, dont la traduction a été revue et sérieusement améliorée, n'a rien perdu de sa force. Avec les mots les plus simples, et sans jamais jouer sur la corde sensible, ce livre inoubliable raconte l'épopée d'un jeune catholique polonais happé par la guerre en 1939 au moment où il se destinait à entrer dans la diplomatie, fait prisonnier par les Soviétiques, passé aux mains des Allemands à la suite d'un échange de prisonniers, évadé dans des conditions rocambolesques, et devenu l'un des agents les plus efficaces de la résistance polonaise dirigée à l'étranger par le général Sikorski. Stupéfiant parcours.

## Décrire l'horreur

On voit Karski passer d'un pays à l'autre au péril de sa vie, se faire capturer par la Gestapo, subir la torture, reprendre sa liberté, plonger de nouveau dans la clandestinité, s'introduire au cœur du ghetto de Varsovie, visiter un camp d'extermination, et finalement décrire l'horreur dont il a été témoin aux responsables alliés, Eden et Roosevelt notamment.

La relation de l'entretien avec le président américain retient évidemment d'abord l'attention, et rien, il faut bien le dire, ne donne à penser que celui qui était alors l'homme le plus puissant du monde ait fait preuve d'indifférence face à la tragédie dont son interlocuteur lui rapportait les effrayants détails.

En réalité, s'il y eut une erreur des Alliés face à l'Holocauste, celle-ci fut collective. En relisant *Le Terrifiant Secret*, livre fondamental de l'historien Walter Laqueur (Gallimard, collection «Témoins», 1980), on voit la difficulté qu'il y avait alors à percevoir, et surtout à accepter l'horrible vérité. Même informé, Franklin Roosevelt ne pouvait qu'être troublé d'entendre son ami Felix Frankfurter, juge à la Cour suprême, sioniste déclaré, refuser d'accorder foi aux rumeurs venues d'Europe centrale. Pareillement avertie, Hannah Arendt n'a-t-elle pas eu un réflexe similaire, avant de le regretter.

Karski, à la fin de sa vie, a souligné la surdité de l'Occident à l'appel de détresse lancé par les Juifs du ghetto de Varsovie. Tout en exprimant son admiration pour Shoah, le film de Claude Lanzmann, il a regretté que du témoignage de huit heures donné par lui au cinéaste, seules aient été retenues quarante minutes, non centrées sur le problème qui le hantait. La réédition de son livre atteste néanmoins que cet homme d'une extraordinaire carrure connaissait la complexité de l'histoire et réfutait la théorie du bouc émissaire.

---

# Une polémique vieille de vingt ans

Le roman que Yannick Haenel a consacré à Jan Karski suscite des controverses.

Jan Karski est au cœur de la polémique médiatique entre Claude Lanzmann, l'auteur de Shoah, et Yannick Haenel, auteur de Jan Karski (Gallimard), roman consacré au résistant polonais. Mettons de côté les considérations autres qu'historiques - elles sont nombreuses, pourtant - pour rester concentrés sur le sujet qui nous occupe.

## 1 - Karski critique Lanzmann

En 1986 déjà, Claude Lanzmann, dont le film Shoah est sorti en 1985, subit ce qu'il reproche aujourd'hui à Haenel. Dans un numéro de la revue Esprit (février 1986), Karski, après avoir dit que « Shoah est sans aucun doute le plus grand film qui ait été fait sur la tragédie des Juifs », écrit : «Le film contient aussi une interview de moi. Les circonstances dans lesquelles elle a été faite jettent un peu de lumière sur la méthode de travail de M. Lanzmann et sur le caractère restrictif qu'il a délibérément imposé à mon œuvre.» Il précise les conditions de l'entretien (deux jours, chez lui, à Washington, en 1978) et les quelques minutes retenues par l'auteur de Shoah qui, d'après Karski, avait ignoré une facette essentielle de son discours : par équité, il voulait que l'action d'une partie des Polonais en faveur des Juifs soit mieux mise en valeur. Le titre de sa tribune est éloquent : « Shoah », une vision biaisée de l'Holocauste.

## 2 - Lanzmann critique Haenel

En 2009, Yannick Haenel publie un roman sur le résistant polonais, son livre est bâti en trois parties : une retranscription du témoignage de Karski dans Shoah, un résumé de son livre et, dans la dernière partie dite « fiction », l'écrivain se met dans la peau du Polonais et lui prête des pensées et des paroles. Ce sont ces passages qui feront l'objet de controverses, et notamment la scène où Haenel imagine la rencontre entre un Roosevelt assoupi et le messenger Karski. L'historienne Annette Wieviorka critique cette façon de faire. Elle parle de «détournement de témoignage » (revue L'Histoire, janvier 2010). Peu de temps après, Claude Lanzmann intervient à son tour, ses propos sont virulents, ils dépassent la question des faits décrits. Mais son accusation principale porte sur «la falsification» de l'histoire, et le réalisateur d'ajouter : «Je ne voyais pas comment on pouvait écrire un roman sur Karski, comment l'homme qu'il était, que j'avais bien connu, et la nature même de son témoignage, tels qu'ils apparaissent dans Shoah, pourraient donner matière à fiction.» (Marianne, janvier. ) Quant au fait d'avoir occulté une partie du discours de Karski, Lanzmann dit : «J'ai voulu protéger Karski contre lui-même, peut-être. (...) Il devenait mondain, satisfait, théâtral, parfois cabotin et cela contredisait le tragique qu'il incarnait jusque-là.»

## 3 - Haenel critique Lanzmann

La réplique de Yannick Haenel porte sur deux points. D'abord, la littérature : « Le recours à la fiction n'est pas seulement un droit, il est nécessaire. » (Le Monde, 26 janvier.) Mais le romancier contre-attaque aussi sur le terrain de l'histoire. Il pense que, contrairement à Lanzmann, les Alliés ont délibérément fermé les yeux sur l'extermination des Juifs en Europe, d'où la scène symbole avec Roosevelt, il ajoute que le fait de montrer une Pologne monolithiquement antisémite servait à cacher l'antisémitisme de certains Alliés. Enfin, Haenel écrit que «Lanzmann a menti ; il a trahi Karski» et cite l'article d'Esprit. Retour à la case départ.

Lanzmann promet de livrer «la vérité» dans un documentaire sur Karski qui sera diffusé sur Arte en mars. À suivre.

(Mohammed Aïssaoui )

## La rencontre avec Roosevelt

Ce qu'a écrit dans ses Mémoires Jan Karski, à propos de l'audience que lui accorda le président américain, à la Maison-Blanche, le 28 juillet 1943 :

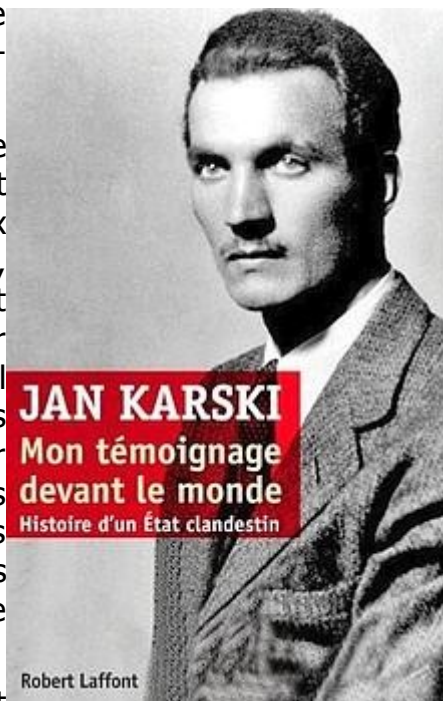
«Le président Roosevelt semblait avoir tout son temps et être inaccessible à la fatigue. Il était extraordinairement au courant de la question polonaise et désireux d'avoir de nouveaux renseignements. Les questions qu'il posait étaient minutieuses, détaillées et allaient tout droit aux points essentiels. Il s'enquit de nos méthodes d'éducation et de ce que nous faisons pour sauvegarder les enfants. Il voulut connaître en détail l'organisation de la Résistance et l'importance des pertes subies par la nation polonaise. Il me demanda de lui expliquer comment il se faisait que la Pologne fût le seul pays sans Quisling. Il m'interrogea aussi sur la véracité des récits concernant les méthodes employées par les nazis contre les Juifs. Enfin, il se montra fort intéressé par les techniques de sabotage, de diversion et d'action des maquis.

Il voulait avoir sur chaque sujet une documentation précise et fournie, pour recréer l'atmosphère même, le climat du travail dans la clandestinité et connaître à fond la mentalité des hommes qui livraient ce combat. Il m'impressionna profondément par sa largeur de vue. De même que Sikorski, il voyait plus loin que son propre pays, sa vision embrassait l'humanité tout entière. Lorsque je quittai le président, il était aussi frais, reposé et souriant qu'au début de l'entretien. Quant à moi, je me sentais très fatigué.»

Ce qu'écrit Yannick Haenel dans son roman :

«Tandis que j'expliquais à Roosevelt les conditions dans lesquelles la Pologne parvenait à résister aux nazis et aux staliniens, il s'agitait sur son fauteuil comme un homme qui cherche une position pour s'assoupir. (...) Je parlais abondamment, j'essayais de décrire ce que j'avais vu dans le camp d'Izbica Lubelska. La jeune femme prenait des notes, mais Roosevelt ne disait rien. Il avait ouvert son veston, et s'enfonçait confortablement dans son fauteuil. Je crois qu'il digérait ; je me disais : "Franklin Delano Roosevelt est un homme qui digère - il est déjà en train de digérer l'extermination des Juifs d'Europe."»

*Mon témoignage devant le monde - Histoire d'un État clandestin* de Jan Karski, traduction anonyme de l'anglais (Etats-Unis), révisée pour la présente édition par Céline Gervais-Francelle, Robert Laffont, 22 €.





# Kaya Mirecka Ploss, la confidente du héros

Par [Laure Mandeville](#) 04/03/2010

**Exclusif - C'est près de Washington que nous avons rencontré l'âme sœur de Karski, qui est aussi son exécuteur testamentaire.**

**Une femme soucieuse de «rétablir» certaines vérités.**



Il y a quelque chose d'émouvant à aller frapper à la porte de bois rouge de la petite maison blanche de Kaya Mirecka Ploss, dans un quartier résidentiel de Bethesda, dans la banlieue de Washington.

Quand ce petit bout de femme de quatre-vingt-cinq ans aux yeux gris pétillants et à la vitalité débordante ouvre la porte, tout un univers oublié resurgit. Pendant une dizaine d'années, le grand résistant polonais [Jan Karski](#), qui habitait à 100 mètres de là, venait chaque jour en voisin pour partager de longues conversations avec cette amie polonaise intime, arrachée comme lui à la Pologne par la tourmente de la Seconde Guerre mondiale et du communisme.

C'est aussi ici qu'il a passé les deux dernières années de sa vie, de 1998 à 2000, quand il est devenu trop vieux pour rester seul. Leurs trajectoires, incroyablement romanesques toutes deux, se rejoignaient. «J'ai fréquenté Karski pendant trente-quatre ans, raconte Kaya, émue de remuer ses souvenirs. Nos familles se connaissaient très bien.»

## Tolérance et dialogue

Elle était alors mariée avec un soviétologue très connu et très riche, dont elle allait divorcer en 1988. Karski avait épousé une Juive polonaise, Pola Nirecka, dont il était très amoureux mais qui était dépressive.

C'est après le suicide de cette dernière, en 1991, que Kaya, écrivain, journaliste et présidente du Centre américain de la culture polonaise, allait devenir l'ange gardien de Jan Karski, pour l'empêcher de sombrer. «Nous sommes devenus inséparables. Il venait déjeuner, toujours impeccablement habillé, car c'était un homme très élégant, un vrai gentleman.» Kaya, qui parraine aujourd'hui des orphelins polonais en payant leurs études et continue de diriger l'«Institut Karski de la tolérance et du dialogue», montre avec émotion la chambre qu'elle lui avait fait aménager au sous-sol avec un bureau et une pièce pour les amis qu'il voulait recevoir. Elle y garde toujours certains livres du défunt, dont «Story of a Secret State», daté de 1944.

On y trouve aussi une sculpture miniature de Karski assis sur un banc avec un jeu d'échecs. L'original, commandé par Kaya, se dresse sur le campus de l'Université de Georgetown, où il enseigna pendant quarante ans. «Il y avait entre nous une complicité exceptionnelle. Je crois qu'aucun de mes deux maris ne me connaissait aussi bien que lui. Et vice-versa. Nous partagions beaucoup de choses. Une foi en Dieu profonde, la passion de notre patrie polonaise. Mais aussi le même amour de l'Amérique. Je crois donc être habilitée à parler de lui plus que

n'importe qui d'autre», dit-elle, soucieuse de « rétablir » un certain nombre de vérités sur le grand résistant, alors que la polémique sur le livre de Haenel bat son plein. Quand elle découvre que ce dernier montre que Karski compare le bureau de Roosevelt à celui de la Gestapo dans lequel il a été torturé, et la « violence nazie » avec « l'insidieuse violence américaine », Kaya ouvre des yeux indignés et stupéfaits : « A-t-il perdu la tête ? Comment a-t-il pu prêter de tels propos à Jan Karski qui respectait tant l'Amérique ? »

---

**INTERVIEW - « Il était aussi un fin politique, un homme réaliste »**

**LE FIGARO. - Jan Karski est en France au centre d'une vaste polémique, depuis la publication du roman de Yannick Haenel. Vous avez été l'âme sœur et le co-exécuteur testamentaire de Jan Karski. Vous êtes aujourd'hui le détenteur des droits d'auteur sur ses œuvres. Qui était vraiment Karski ?**

**Kaya MIRECKA PLOSS. -** Je n'ai pas lu le livre de M. Haenel, mais les extraits que l'on m'a envoyés me font penser que **ce n'est pas un livre responsable**. Il n'a pas demandé la permission de le publier. Il n'a pas travaillé son sujet et a prêté à Jan Karski des idées qui n'étaient pas les siennes, notamment sur sa rencontre avec Roosevelt. Qui était Karski ? Avant tout un gentleman et un résistant polonais qui a pris fait et cause pour les Juifs quand il a découvert, en s'introduisant clandestinement dans le ghetto de Varsovie et dans un camp de concentration, l'horreur de l'Holocauste. Jan avait été élevé à Lodz par les Jésuites, dans un milieu très éclairé qui lui enseignait que la Pologne n'était pas uniquement composée de Polonais catholiques, mais de Juifs, de protestants, d'Allemands, et qu'il fallait en être fière. Sa foi a joué un rôle déterminant dans son engagement dans la résistance et la défense des Juifs.

**La grande spécificité de sa contribution de résistant est d'avoir été le messager des Juifs, qui l'avaient infiltré dans le ghetto de Varsovie, pour qu'il puisse témoigner en Occident. C'est ainsi qu'il a pu rencontrer Anthony Eden en 1942, puis le président Roosevelt en 1943. Comment s'est passé son entretien avec Roosevelt ? A-t-il été déçu par cette rencontre et l'absence de réaction américaine pour sauver les Juifs ?**

Karski a toujours considéré que l'entrevue qu'il avait eue avec Roosevelt avait été « le » point culminant de sa vie. Il était submergé par le fait que ce grand leader, incarnant la première puissance du monde libre, ait pris le temps de rencontrer quelqu'un comme lui, « si insignifiant », disait-il. L'homme lui a fait une grande impression. Il a dû me raconter au moins quarante fois cette rencontre, en mimant Roosevelt tenant sa cigarette, car il avait un vrai talent d'acteur. Bien sûr, Karski a été déçu que Roosevelt n'ait pas promis de faire plus pour les Juifs. Ce dernier lui a juste dit : nous allons nous occuper d'eux. Karski disait de lui-même qu'il s'était révélé « trop petit pour l'énormité de sa mission ». Mais il n'a pas pour autant acquis une mauvaise opinion de Roosevelt, absolument pas ! Il faut comprendre que le « héros » Karski était aussi un fin politique, un homme réaliste, profondément conscient de la bataille géopolitique qui se jouait et des contingences auxquelles faisaient face les gouvernements alliés. Il disait que personne n'avait fait assez pour sauver les Juifs, ni les gouvernements, ni les Églises, ni les individus. Mais il n'en a jamais tenu rigueur à l'Amérique. Encore une fois, il aimait passionnément les États-Unis, comme moi, et disait toujours : « La Pologne est ma patrie ; l'Amérique est ma maison. » Il n'a d'ailleurs jamais voulu rentrer en Pologne, bien que le gouvernement polonais lui ait fait maintes propositions de travail. Il voulait être enterré en Amérique au côté de sa chère épouse, et j'y ai veillé.

## **Il écrit son livre « Histoire d'un État secret » en 1944. Pourquoi si vite ?**

C'est le gouvernement polonais à Londres et l'ambassadeur de Pologne, ici, à Washington, qui l'ont poussé à écrire le livre. Puis il a été envoyé par le département d'État américain dans différents pays pour alerter les gouvernements contre le danger communiste. Cela a duré de nombreuses années. Karski parlait anglais, français, allemand, il était très éduqué. C'est son frère, de vingt ans son aîné, chef de la police polonaise et proche du maréchal Pilsudski, qui l'avait élevé après la mort de leur père.

## **Quand il rencontre Claude Lanzmann en 1978, pour le film «Shoah», c'est la première fois qu'il reparle publiquement de son expérience de la guerre. Pourquoi ?**

Il avait été très marqué par cette période, qui l'avait changé. Ce qu'il avait vu dans le ghetto de Varsovie le hantait. Je me souviens de ces rêves qui revenaient la nuit. Il parlait toujours de ce petit garçon juif exsangue recroquevillé qu'il avait aperçu dans la rigole d'une rue du ghetto. L'enfant l'avait suivi du regard et Janek avait voulu s'approcher, mais ses guides l'en avaient dissuadé. C'était dangereux. Je lui ai dit : «C'était il y a longtemps. Il faut essayer d'oublier.» Il m'a répondu : «Je ne veux pas oublier, je veux souffrir ; je le dois à cet enfant et à tous les autres.» Ces paroles le résument. C'était aussi un homme très modeste. Personne en dehors de ses proches n'était au courant de son activité de résistant. Il ne mettait jamais de chemisette, pour ne pas montrer les cicatrices des entailles qu'il s'était faites pour se suicider et échapper à la torture de la Gestapo. Karski enseignait la science politique à l'Université de Georgetown. Mais ses élèves n'ont découvert son passé héroïque qu'en voyant le film Shoah, lors d'une projection universitaire. Au cours suivant, ils ont accueilli Karski par un tonnerre d'applaudissements. Il en a été si heureux.

## **L'interview avec Claude Lanzmann a en revanche été apparemment un moment douloureux, le forçant à replonger dans ses souvenirs. Sa femme a même dû quitter la pièce. Vous en a-t-il parlé ?**

Oui. Sa femme elle-même m'a dit qu'elle avait été bouleversée, car Karski ne lui avait jamais raconté de tels détails. Lui m'a dit que le premier soir, après le départ de Lanzmann, il était allé vomir plusieurs fois tant il se sentait mal. Pourtant, Karski était extrêmement heureux que Lanzmann fasse ce film, qu'un documentaire soit enfin tourné sur les souffrances des Juifs. Quand il a vu le film, il a été attristé et légèrement déçu que le cinéaste ait choisi de ne montrer que l'antisémitisme borné de la Pologne. Il aurait voulu que Lanzmann montre aussi l'autre côté, ce qu'avaient fait des gens comme Bartoszewski ou lui-même. Car ces gens-là avaient été des milliers à risquer leur vie pour aider des Juifs. Karski disait : oui, les Polonais auraient pu aider plus, mais beaucoup l'ont fait. Il trouvait que Lanzmann n'avait pas été « équilibré ». Mais quand je lui ai demandé si, à la vue du résultat, il referait quand même l'interview, il m'a dit que oui, absolument, car l'importance de ce film comptait plus que tout le reste. À ma connaissance, ils n'ont pas entretenu de relation par la suite.

## **Pouvez-vous évoquer Karski, l'homme privé ?**

C'était un homme d'une exquise politesse et d'une grande générosité. Il envoyait de l'argent à de multiples œuvres pour les pauvres. Il faut aussi savoir que Karski a travaillé comme un fou, après-guerre, rénovant de ses propres mains des maisons qu'il revendait ensuite... pour payer une somme énorme et faire sortir clandestinement son frère de la Pologne communiste. Il lui a acheté une ferme au Canada. Mais celui-ci ne s'est jamais habitué à cette nouvelle vie et s'est suicidé. Pour Karski, le choc a été terrible. L'autre grande ombre de sa vie, après-guerre, a été la



maladie de sa femme, Pola Nirenska, qui a tenté six fois de mettre fin à ses jours. C'était une très belle femme, une ballerine ; lui aussi était très bel homme, avec sa grande stature, ses yeux vert profond. Ils formaient un couple magnifique. Mais elle a fini par se tuer en sautant par la fenêtre de leur appartement en 1991. La guerre, puis tous ces malheurs ! Karski aura été un personnage tragique, même s'il avait beaucoup d'humour et est resté toute sa vie un réaliste.

---

## Réactions

[dickens](#)

Ce n'est pas LA revelation : on sait depuis la fin de la guerre que les USA étaient au courant des abominations nazis et que ce n' était pas leur priorite du moment dans le conflit . Je ne crois pas que quiconque le discute . Et cela n'ote rien au fait que les americains ont débarque, ont laisse des jeunes hommes morts sur les plages et ont largement PARTICIPE A LIBERER LA FRANCE .

Le 4/03/2010 à 11:02

[Sophrone](#)

Voilà un article très intéressant.

Désormais, quand, dans une discussion, Pie XII sera évoqué et critiqué, nous pourrons interroger en retour la personne qui critique et lui demander : " Que pensez-vous de Franklin Roosevelt, d'Anthony Eden, de Felix Frankfurter, d'Hannah Arendt ? Pourquoi, critiquant l'un, gardez-vous le silence sur les autres ? ".

A la lecture de cet article, on mesure combien, sur le sujet et depuis des années, nous avons tous été manipulés.

Le 4/03/2010 à 10:25

[jean-louis salvignol](#)

Merci à Éric Roussel pour cette présentation complète et non polémique de ce "dossier Karski". Voilà qui nous change de ce que l'on a pu lire ici ou là depuis quelques semaines.

Ce qu'il faut maintenant c'est d'abord lire Karski dans le texte, et aussi attendre le film de Lanzmann, même si cet aspect est un peu anecdotique. "Shoah" restera de toute façon une oeuvre unique et tellement nécessaire.

Le 4/03/2010 à 10:00